

Aussi, de tous les points du monde catholique, une même pensée enthousiaste se faisait jour, tout à la gloire du Christ et de son Eglise. C'est alors que l'on vît se dresser vers le ciel les flèches et les tours de ces monuments gothiques qui font encore l'honneur de la France et des pays du Nord de l'Europe. C'est à ce moment de l'histoire que l'on construit Notre-Dame de Paris, qui est devenue le cœur de la France, le sanctuaire de ses rois qui venaient y prier Dieu au début de leur règne, la cathédrale des grands jours où toutes les victoires avaient leur écho dans le chant du *Te Deum* ; c'est l'âge des cathédrales de Chartres, admirable par sa flèche si pure ; de Beauvais, dont le chœur est une merveille ; de Reims, aux traditions glorieuses ; de Cologne, en Allemagne ; de Sainte Gudule, en Belgique. Et tous ces vieux chefs-d'œuvre gothiques restent encore aujourd'hui les témoins vigoureux des hautes ambitions de la foi de cette époque.

C'est de plus à cette date que l'on vit se créer les grandes Universités catholiques, comme autant de forces nouvelles pour réaliser les vastes conceptions qui s'emparaient des esprits.

Or, c'est au commencement du treizième siècle, au milieu de cette efflorescence de foi, que naît saint Thomas d'Aquin au château de Rocca Secca en Italie. A peine son intelligence commence-t-elle à s'ouvrir qu'il est transplanté du foyer natal au sommet du Mont Cassin, dans le pieux monastère où il prie et se prépare à l'avenir. La solitude de cet endroit, en favorisant les méditations sérieuses et fréquentes, prépare son esprit à une grande puissance d'analyse, et les horizons vastes, purs et ensoleillés qui l'environnent font naître dans son âme le goût d'une synthèse large, ouverte et lumineuse.

De la solitude du Mont Cassin, il passe à l'Université de Naples où il se trouve en face d'une double route qui le sollicite : celle de l'esprit, qui mène au sommet de la vérité ; celle de la matière, qui conduit aux bas fonds des appétits inférieurs. Saint Thomas n'hésite pas un instant. Il entre hardiment, résolument, malgré tous les obstacles, dans la voie d'en haut, celle de l'esprit, celle de la vérité qu'il convoite et vers laquelle il aspire par tous les souffles de son âme. De Naples, il se rend à Cologne ; de Cologne, à Paris ; et partout, il boit la science avec avidité, il suit avec fièvre les leçons d'Albert-le-Grand, qui enseigne à l'Université de Cologne. Dans ses